

Elles devraient aussi choisir soigneusement leurs cibles.

Le vieux principe militaire de la concentration des efforts s'applique ici. Les petites économies aux entreprises relativement petites ne peuvent être partout à la fois.

Nous devons tirer le meilleur parti du meilleur accès aux marchés.

Plus particulièrement, nous devons profiter au mieux des possibilités de bénéficier de transferts de technologie et des mouvements de capitaux qui y sont associés. C'est la clé pour améliorer le commerce à valeur ajoutée sur notre propre marché.

Enfin, nous devons faire une place au libre-échange au Canada, et ce, de deux façons :

Premièrement, en tant que pays, ouvrons les bras au libre-échange plutôt que de lui tourner le dos. Voyons-le tel qu'il est, c'est-à-dire comme une chance et non comme une menace. Les pays et les entreprises qui l'ont fait sont les gagnants d'aujourd'hui.

Deuxièmement, finissons-en avec ce qu'il reste à faire pour instaurer le libre-échange dans notre propre Confédération, car des barrières subsistent entre les provinces canadiennes. Elles nous coûtent cher - 6 milliards de dollars par an, d'après l'Association des manufacturiers canadiens. Les gouvernements fédéral et provinciaux sont convenus d'abattre ces obstacles d'ici à 1995. Il est d'une importance vitale que nous le fassions, car aussi longtemps que nous conserverons ces anachronismes, nous nous handicapons nous-mêmes dans une course qui est déjà assez difficile comme cela.

Ce sont là les défis de l'adaptation, et il ne faudrait pas les sous-estimer. Toutefois, il n'y a aucune raison d'être pessimiste. Le Canada ne s'est pas hissé dans les rangs du G-7 en restant accroché au passé, décennie après décennie. Notre pays a toujours su s'adapter au changement.

Si vous suivez l'évolution du Canada, vous savez qu'il en est toujours ainsi.

Pour ce qui est de l'avantage en terme de croissance, il y a eu, tout au long de ce siècle, une constante évolution dans la structure des pays industrialisés. L'économie de fabrication de masse a détrôné l'économie primaire, avant d'être supplantée par l'économie de technologie de pointe, à forte intensité de connaissances, c'est-à-dire celle qui est la nôtre aujourd'hui. Ces piliers sont l'informatique, les semi-conducteurs, la santé et les services médicaux, les télécommunications et l'instrumentation. Ce sont les moteurs de la nouvelle économie.